

## **Regard du MRAX 2005: Articles de Mehmet Koksal**

Ce document est conçu en collaboration avec Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie <http://www.mrax.be>

### **Un petit biscuit ?**

17 mars 2005,

9 résidents belges qui partent pour 9 jours à Montréal afin de trouver au moins 9 manières de lutter contre le racisme. A votre avis, de quoi parlent-ils dans l'avion ? De la scission de Bruxelles-Halle-Vilvoorde...

D'accord, ce n'est pas de leur faute si le quotidien Le Soir a choisi de mettre à nouveau ce dossier à la Une en interrogeant tous les députés flamands sur la question. Et le débat ne mérite certainement pas encore un paragraphe mais il reste intéressant de relever la position des députés belges d'origine étrangère : « Voyez mon chef de groupe pour cela », « Ce n'est pas mon domaine de travail », « Ce problème ne m'intéresse pas », un seul émet une opinion tranchée « ce n'est pas acceptable. Pas négociable » ... Ainsi, les députés allochtones se mettent déjà hors jeu sur ce sujet belgo-belge. Viendront-ils ensuite se plaindre en jouant les boucs émissaires face à des journalistes ne leur posent que des « questions ethniques ».

Racisme et boucs émissaires, c'est justement le thème de cette semaine québécoise contre le racisme. Programme riche en rencontres, débats et films qui tentera de revenir sur les différents types de racisme et des moyens pour les combattre. Mais encore faut-il débarquer à Montréal sans problème...

Karim Cherradi, permanent au MRAX, est visiblement le premier bouc émissaire poisseux. Dans l'avion, comme tout le monde, il coche tranquillement les cases types de son formulaire de passage à l'aéroport de Montréal. L'une des cases demande « transportez-vous de la nourriture ? » C'est non bien sûr. Mais visiblement, il fait une fausse déclaration puisque quand la douanière lui pose la même question, il répond : « Non, si ce ne sont quelques biscuits ».

Biscuits ? Paf ! Le cachet sur la tronche (du formulaire) et il est dirigé vers la zone de transit afin d'être questionné par un policier québécois. C'est la panique chez certains qui l'attendent déjà près des bagages tout en croquant, eux, leurs biscuits chocolatés illégalement introduit en terre sainte montréalaise. Ouf ! L'interrogatoire de Karim ne durera finalement que 15 minutes et l'agent de sécurité le lachera en précisant que le dernier contrôle des documents à 15 mètres pourrait lui redemander ses biscuits. Vite, vite, un cortège se rassemble pour surveiller Karim afin qu'il ne mange pas en cours de route les biscuits... mais Karim remet rapidement les pendules à l'heure. La piste « biscuits » était fausse... Il rappelle les paroles de l'interrogateur : « Au Canada, il n'est pas permis aux policiers de faire un contrôle d'identité sous peine de porter atteinte à la vie privée, c'est pourquoi nous sommes obligés d'appliquer des mesures plus stricte à l'aéroport. Il se fait que nous avons un allié qui s'appelle les Etats-Unis et une personne

portant votre nom est activement recherchée en Amérique du Nord. Visiblement, il n'a pas la même date de naissance, ne vous inquiétez pas. »

Au même moment, la discussion est serrée entre quelques agents de British Airways. Alors que j'ai remis une valise intacte à Bruxelles, je la récupère avec des roues cassés.

Monsieur British Airways ne couvre pas les dégâts sur les roues et les poignées !

A qui dois-je adresser une plainte alors ?

British Airways n'est pas responsable.

Je ne dis pas que vous êtes responsables. Qui s'occupe du transfert des bagages ?

British Airways.

Donc, je peux vous introduire une plainte ?

Non, nous ne couvrons ni les roues ni les poignées.

Pourquoi ?

Parce que ce sont les règles.

Qui définit ces règles ?

British Airways, mais nous ne sommes pas responsables.

Responsable mais pas coupable, l'affaire ne donnera rien... Arrivé enfin à l'extérieur de l'aéroport Trudeau à Montréal, on apprend que la vraie question d'actualité sur place est la suppression des bourses d'étudiants par le gouvernement libéral. Pas vraiment une suppression mais une transformation des bourses en prêts. Le gouvernement économisera ainsi 103 millions de dollars en endettant les étudiants. Plus de 400.000 manifestants dans les rues, c'est du jamais vu depuis les défilés contre la guerre en Irak. De quoi réchauffer un peu le froid canadien...

## Communautaire dans quel sens ?

18 mars 2005,

Décalage horaire ou pas, le groupe belge à Montréal se prépare mentalement à sa première journée studieuse sur place. En l'espace d'un « pti déjènéé » [accent québécois] à l'américaine, il passe du rôle de bouc émissaire à la métaphore d'une bouche à misère qui ne demande qu'à assouvir sa faim. Certains accusent le fameux « jet-lag » et ont l'impression d'avoir fait la sieste (heure belge) mais moi, je me suis rendu compte que je vivais à Bruxelles avec l'horaire canadien (dodo la journée, boulot la nuit).

« Ce qui est surprenant au Québec est cette forte passion à défendre la francophonie tout en détestant les Français, remarque Luc Malghem, permanent au MRAX. Dans les bars, les restaurants, les centres commerciaux, les lieux publics,... c'est la chanson française qui passe. En Belgique, vu le voisinage français, on a l'impression de laisser ce rôle aux Français. » Et le constat se vérifie après la visite fortuite d'un bar, d'un restaurant et d'un grand complexe commercial.

Etre en Amérique du Nord, dans une ville bilingue (français-anglais) d'environ 2 millions d'habitants, où tant l'architecture que la nourriture se rapprochent plus de l'américain way of life que du bon vivre hexagonal, et user de l'aisance à communiquer en français apparaît comme un vrai luxe. D'accord, cela nécessite quelques adaptations : évitez le « non peut-être » bruxellois pour dire oui, évitez le classique « c'est nin vré » liégeois pour marquer votre étonnement, ne parlons même pas du mot flamand le plus familier aux francophones belges : « onbesprekbaar » [indiscutable].

Au coeur du Vieux Montréal, la délégation belge assiste à la cérémonie d'ouverture dans la salle du Forum des Citoyens du Marché Bonsecours en présence des organisateurs québécois, de la délégation française, d'un membre du gouvernement canadien et de la ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec.

« Communauté culturelle », c'est l'équivalent d' « allochtone » en Belgique et de « personne d'origine étrangère » en France. En pleine séance de présentation l'après-midi, on assiste déjà à la première joute verbale au Rendez-vous international des jeunes. Myriem Amrani, l'attachée attachante d'une charmante députée bruxelloise, lance une première pique subtile dans sa présentation : « Je précise que nous avons une approche plus proche du modèle québécois quant à l'acception du mot communautaire ». Traduction simultanée offerte par Radouane Bouhlal, Président du MRAX : « La remarque s'adresse à mon avis à la délégation française »... c'est le fou rire total dans la salle. Les Français aiment le mot « communautaire » (ou communautarisme), tout comme les Américains aimaient le terme « communiste » durant la guerre froide. C'est à ce moment, que je décide de me présenter comme un membre de la communauté francophone de Belgique dans le sens ... belge du terme communauté. La manoeuvre visait principalement à casser une ébauche commune sur l'acception de communauté.

Après l'exposé d'un planning chargé et de la visite des locaux d'Images interculturelles, l'équivalent du MRAX québécois, c'est quartier libre. Je cours à l'UQAM (Université du

Québec à Montréal) en pleine AG des étudiants grévistes. La grogne est forte où chacun arbore un carré rouge en signe de protestation, ils s'estiment « carrément dans le rouge » suite à la transformation par le gouvernement libéral des bourses en prêts. Economies de 103 millions de dollars canadiens pour le gouvernement sur le dos des étudiants jobistes déjà en situation précaire. Déguisés à la manière de Zorro ou Batman, ils envahissent des centres commerciaux dans le centre ville pour « faire du bruit »... L'espace d'un sourire ou d'un soupire complice, le regard des Belges s'accroche au déguisement : « Heureusement qu'ils ne sont pas en Belgique, le chevalier De Donnée ou le ministre Keulen les auraient enfermés pour port de la burqa en dehors de la période carnavalesque », lance une voix dans le groupe.

Mais je me rendais à l'UQAM pour suivre une conférence de la Fédération des femmes du Québec sur les « tribunaux d'arbitrage islamique » installés récemment à Toronto. Elles sont contre les « tribunaux de la charia » et attaquent fortement le rapport d'une experte canadienne, ex-ministre dans le gouvernement NPD, Marianne Boyd. Des opinions et commentaires de féministes, in tempore suspecto, qui malheureusement alimenteront certains discours ouvertement islamophobes dans la salle. En effet, le même genre d'instance juridique existe depuis plus de 15 ans pour la communauté juive et évangéliste de l'Ontario mais aucune conférence féministe n'a pris place dans le même auditoire sur la question.

Cela s'appelle aussi du communautarisme, mais dans quel sens ?

## Stratégies et antiracisme

19 mars 2005,

C'est incroyable, vous mettez 30 jeunes aux parcours totalement différents dans un local à l'autre bout du monde et deux jours plus tard, ils réagissent comme des amis de trente ans. Impossible de savoir qui vient d'où (France-Belgique-Canada) si ce n'est par le léger accent. En tout cas, accent ou pas, les débats chauffent sur la forme et le fond. Un gros débat sur un faux débat : doit-on se concentrer sur la production des contenus ou sur le message à diffuser ?

Sur la forme aussi, le body-language (l'expression corporelle) des intervenants invite à la même réflexion. Avec certains, il convient de zapper sur les 15 premières secondes avant de réceptionner la substance essentielle du discours, avec d'autres le discours est vif, tranché, direct et concentré. Sur le fond, les arguments mêlent aussi les approches propres aux Québécois : profilage ethnique, racisme subtil,...

Prenez, par exemple, Stéphanie Demoulin, membre de la délégation belge. Chercheuse FNRS à l'Université catholique de Louvain, spécialiste de la recherche fondamentale en psychologie, elle travaille depuis plusieurs années sur les théories psychologiques en matière de racisme. Une fille à l'humour fluide et au regard glacial qui participe très rarement à ce genre de colloque en compagnie d'autres acteurs associatifs, chercheurs, politiques et journalistes. « A l'université, c'est surtout un combat de théories, de démonstration, d'analyses. Ici, j'ai l'impression d'être perdue car les participants s'intéressent plus sur la production de supports et les effets sur le terrain. Ne pourrions-nous pas déjà avoir, entre nous, un débat de fond sur le thème racisme et boucs émissaires car je suis persuadé que nous ne partageons pas les mêmes opinions ? » Un peu perdue hors de l'UCL, elle expérimente pour la première fois un milieu non-académique pour discuter sur ses propres thèmes de recherche.

Stéphanie expliquera par la suite que c'est justement ce qui manque dans le combat antiraciste. « Quand les militants extrémistes doivent prendre la parole, ils se mettent préalablement d'accord sur le même message pour ainsi apparaître comme plus cohérent face aux militants antiracistes. Moi, j'aimerais justement savoir préalablement les arguments de mon interlocuteur pour pouvoir également aller plus loin dans la réflexion ».

En gros, c'est toute la question de la diversité des opinions mais le débat se déroule à différents niveaux. En effet, quand le raciste déverse sa rhétorique de haine, il peut effectivement paraître plus clair, plus évident que l'antiraciste qui tente de déconstruire en expliquant les nuances. De plus, si les porte-paroles de l'antiracisme créent un débat entre eux pour avancer sur le fond sans se soucier de la forme, ils apparaissent rapidement comme bordéliques. Pourquoi ? Parce que l'outil médiatique aime les clichés, la simplicité, la rapidité, les raccourcis. De plus, le public est-il prêt pour entrer dans un débat d'idées complexes ? Cela dépend évidemment du public. Si le public se limite aux lecteurs du site internet du MRAX (<http://www.mrax.be>), alors le débat peut aller plus loin que des slogans comme « la haine, je dis non ».

Rencontre éclair ensuite avec Simon, un Québécois d'origine belge au Réservoir 9 sur la rue Duluth. Il veut garder sa double nationalité, son double accent et son double whisky même s'il ne connaît pratiquement rien à son pays d'origine. "Le racisme est tellement mal vu au Québec que c'est impossible d'avoir des partis xénophobes comme en Europe. Ces gens se feraient vite descendre s'ils tenaient le même genre de discours ouvertement xénophobes. A mon avis, la grande différence avec vous, les Européens, est que nous avons un flux tellement importants d'immigrants qu'il devient impensable de s'affirmer ouvertement raciste. Ce qui ne veut pas dire que le racisme n'existe pas, il est simplement plus subtil".

Domage que le programme du Rendez-vous international des jeunes ne permet pas l'accommodation au décalage horaire : courir pour rédiger, courir pour rencontrer, courir pour recouper pour finalement courir pour se reposer.

**Votre préfixe, svp !**

20 mars 2005,

Telle une version bronzée d'un "quatre cinq zéro" (450), préfixe de la banlieue montréalaise servant à qualifier péjorativement la classe moyenne, j'atterris à Maison Neuve pour rejoindre la cinémathèque québécoise. L'objectif est de traquer la délégation belge même pendant ses heures de repos.

Seule une partie des Belges assistent à la projection d'un merveilleux film russe dans le cadre de la semaine québécoise contre le racisme : Les petites vieilles . Un morceau d'anthologie sur le quotidien des babouchkas dealers d'alcool artisanal confrontées à l'arrivée d'une famille tatare sur fond de racisme et d'absurdité. J'étais vraiment ému de suivre les insultes des grand-mères légèrement euphémisées par la traduction française, le décalage entre la cordialité des allochtones tatars face au machisme grossier et insultant des soldats russes.

Pendant ce temps, Radouane Bouhlal termine sa rencontre avec les membres de la Ligue des Noirs sur le profilage ethnique. Monsieur le Président a visiblement décidé de snober le Rendez-vous international des Jeunes au profit de rencontres bilatérales avec des acteurs du terrain. « Participer à des ateliers ? J'ai l'impression que ce n'est plus de mon âge. Je préfère rencontrer un maximum d'interlocuteurs pour pouvoir ramener du savoir-faire en Belgique en matière d'actions de lutte contre le racisme. » Je l'imagine bien raconter ses histoires bruxelloises autour de son thé à la menthe au bar du Baraka québécois : « Et, v'la-t-il pas que Mehmet me dit, mais keuske tu fais de bien à Montréal ? »

Résultat au local des jeunes : « Ces gens-lo sont des 'chokers' » [lire : tchokerss], terme québécois pour désigner les personnes qui entament un boulot sans jamais le terminer. Heureusement que le niveau de participation des membres belges est unanimement apprécié tant lors des débats publics qu'au sein des dynamiques des groupes. Mais finalement, comme indiqué précédemment, on ne sait plus trop qui est belge et qui ne l'est pas...

Avez-vous eu envie un jour de vivre dans la peau d'un flamand moyen ? De garder ce sentiment de supériorité culturelle face à des profiteurs linguistiques qui vous emmerdent avec la « finesse » d'une langue qu'ils n'arrivent même pas à maîtriser ? Vivre le bonheur d'imposer l'obligation d'utiliser sa propre langue dans la communication publique ? Si oui, je vous invite à passer à Montréal. Il règne ici une domination absolue du français. Défense d'afficher dans une autre langue, obligation de faire l'effort de parler pour montrer sa bonne volonté, ne plus écouter que des mélodies françaises dans les lieux publics, c'est la priorité absolue à la langue de Zidane. L'affichage politique, par exemple, interdit d'utiliser une autre langue que le français. Prédominance frenchy oblige, vous pouvez écrire en anglais pour autant que la taille des phrases ne dépassent pas le tiers des inscriptions francophones.

Il est 22h30 et nous sommes les invités surprises sur la fréquence 102.3 FM à l'émission Taxi Maghreb, une émission 100% halal . A la barre de cette émission communautaire (dans le sens québécois), on retrouve le Québécois d'origine algérienne Lamine Foura. Ingénieur en aéronautique, cadre supérieur chez Bombardier et diplômé en islamologie, Lamine a le profil idéal d'un... terroriste du 11 septembre. « Je ne crois pas à ce discours alarmant à propos des personnes d'origine étrangère. Je ne me sens pas du tout discriminé au Québec mais c'est vrai que je n'ai plus mis les pieds aux Etats-Unis depuis le 11 septembre 2001. Si mon boulot l'exige, je m'y rendrai mais j'avoue nourrir une crainte à ce propos. »

L'émission est volontairement généreuse pour ses auditeurs à un point tel que je sens le Président Bouhlal bouillir et prêt à ressortir du studio pour appeler lui aussi l'animateur. Et les débats sur les tribunaux islamiques, la montée de l'islamophobie, la semaine québécoise contre le racisme fusent d'un interlocuteur à l'autre en alimentant encore plus le débat. Prestation sans faute et équilibrée de Radouane sur les différents thèmes, puis une approche légèrement trop théorique de la jeune française vivant à Montréal, Ihlam Smaali, et comme d'habitude j'étais très « tanin » [plus fort que taquin] comme disent les Québécois... mais qui peut en douter ?

Allez, bienvenu [« de rien » en québécois] solu et adsmain...

## **Le questionnaire d'auto-identification**

21 mars 2005,

La Commission scolaire de Montréal me demande de remplir un questionnaire d'auto-identification si je désire introduire une demande d'emploi.

Extraits des questions totalement choquantes dans les contextes belges et français :

Les autochtones sont réputés être des Amérindiens, des Inuit ou des Métis du Canada. Faites-vous partie des peuples autochtones du Canada ? Répondez par oui ou non.

Les membres des minorités visibles sont des personnes, autres que les autochtones, qui ne sont pas de race ou de couleur blanche. Faites-vous partie des minorités visibles suivantes ? Si oui, veuillez indiquer à quel groupe vous appartenez ? Noirs (Africains, Haïtiens, Jamaïquains,...), Personnes originaires de l'Asie du Sud (Bengalis, Tamouls, Indiens de l'Inde,...), Chinois (Hong Kong, Chine, Mongolie,...), Koréens, Japonais, Personnes originaires de l'Asie du Sud-Est (Vietnamiens, Cambodgiens, Thaïlandais, Laotiens,...), Philippins, Autres personnes originaires des îles du Pacifique, Personnes originaires de l'Asie occidentale et Arabes (Arméniens, Iraniens, Libanais, Marocains, Egyptiens, Turcs,...) et Latino-Américains (Brésiliens, Colombiens, Cubains, Péruviens, Guatémaltèques,...)

les membres des minorités ethniques sont des personnes, autres que les autochtones et les personnes d'une minorité visible, dont la langue maternelle n'est pas le français ni l'anglais. Faites-vous partie d'une minorité ethnique ? Si oui, veuillez l'indiquer : Allemand, Bulgare, Espagnol, Grec, Hongrois, Italien, Polonais, Portugais, Roumain, Russe, Ukrainien, Autre (spécifier).

Si vous avez répondu non à toutes ces questions, c'est que vous êtes blanc, francophone ou anglophone. Beurk !

L'objectif est surtout de favoriser la diversité à l'embauche. L'idée même d'une mixité sociale en vogue en France et de discrimination positive à l'embauche en Belgique n'arrête pas de tourner en rond dans des débats creux parlementaires tandis que la pratique québécoise donne apparemment des résultats intéressants. Mais la politique du Québec en matière d'immigration n'est pas non plus sans reproches. Saïd Laaziz explique son parcours : « J'ai attendu près de deux ans et demi au Maroc avant d'être en règle avec mes papiers pour venir ici. Ensuite, j'ai dû travailler comme déménageur pendant 6 mois pour survivre étant donné que mes diplômes n'étaient pas reconnus, il n'existe pas d'équivalence. Et quand je postulais pour des emplois, on me demandait toujours de remplir la case 'expériences canadiennes'. Forcément, je n'en avais pas, je venais d'arriver... J'ai dû reprendre des études pour pouvoir ensuite enfin repostuler pour un emploi à la fin du cursus. »

Je suis tout à fait d'accord avec lui : les femmes québécoises sont trop froides. Alors que cela fait déjà 5 jours que je suis sur le territoire montréalais, je n'ai toujours pas d'expériences canadiennes non plus. Pourtant, en écoutant mes amis du bar Pasadena à Bruxelles, elles allaient me sauter dessus en voyant mon t-shirt Superman. C'est sûrement la faute à mon bide et mon manque de sommeil. Enfin, tant que ce n'est pas raciste, j'écrase...

## **Bouclettes juives sous le vent**

22 mars 2005,

Quartier Outremont de Montréal, en plein coeur du quartier juif hassidine, l'ambiance est comparable à certaines rues de la métropole anversoise de Belgique. Les tuniques noires se baladent à vélo ou en voiture tout en faisant virevolter les bouclettes sous le vent printanier du Québec.

Quartier Outremont de Montréal, en plein coeur du quartier juif hassidine, l'ambiance est comparable à certaines rues de la métropole anversoise de Belgique. Les tuniques noires se baladent à vélo ou en voiture tout en faisant virevolter les bouclettes sous le vent printanier du Québec. Kart, kurt, kart, kurt... le pas à pas enneigé de mes enjambées généreux s'arrête en pleine discussion devant un dépanneur (night-shop à Montréal). « Il suffit de les voir, explique un habitant. Les juifs sont en train de coloniser deux rues complètes du quartier Outremont et cela créé un bordel monstre. La technique est d'acheter au-dessus du prix du marché pour s'emparer des biens et si tu as une maison coincée entre d'autres familles hassidines, ton bien se déprécie automatiquement. Donc tu boudes, non ? » Euh... non mais je veux bien acheter une maison sous le prix du marché à Outremont.

7h13 du matin, c'est l'heure du débriefing avec Radouane Bouhlal, Président du MRAX, qui a passé toute sa journée au Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal. J'aurais voulu passer les émotions, passions et interrogations mais Radouane me tend une information qui me touche terriblement : sur un prospectus noir intitulé Une Bar-et Bat-Mitzvah inoubliable , on voit la photo de deux enfants dont un certain Henri Goldman (1931-1942) . Pourquoi ? Parce que je me suis rendu compte de l'énorme privilège de côtoyer un autre Henri Goldman à Bruxelles et la simple éventualité d'une perte personnelle m'a presque abattue... en plein début de journée.

Une profonde chaleur s'installe dans mon corps au coeur du froid québécois qui s'amplifie à mesure que j'écoute le compte-rendu du Président à propos de sa visite du centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal : « Alors, c'est là que je descends dans le long couloir rempli de mini-télévisions, photos, objets,... une formule très pédagogique axée sur la détermination du pouvoir nazi. J'ai eu une forte impression d'intimité, de sérieux et d'ambiance tragique. On t'explique aussi les raisons économiques. J'ai pris l'ascenseur pour la suite de l'histoire à partir de 1945 jusqu'à la libération des camps. A la sortie, j'arrive à une pièce en verre avec des noms de villes, au centre un bout de pilier retenant les cendres des personnes mortes durant la guerre à la lumière d'une flamme éternelle. »

De retour au Rendez-vous international des jeunes contre les racismes, je commence à perdre patience. Normal, en bon corporatiste, je m'énerve sur les raccourcis blessants et méprisants à l'égard d'un groupe spécifique. Certains discours mettent sur le dos des médias : la montée de l'extrême droite, la débilisation des esprits, le renforcement des inégalités et des racismes. C'est bien connu, ce sont les journalistes qui forment les gouvernements et dirigent les politiques... Le politique qui vend des frites ou joue au coiffeur lors d'une émission populaire est supposé être proche de la population mais le

journaliste qui remet en cause des dépenses de rénovation d'un bâtiment public est nécessairement poujadiste.

Les journalistes ne seraient-ils pas les boucs-émissaires de la classe politique ?

### **Qu'est-ce qu'elle a ta gueule ?**

Quoi ? Vous n'allez quand même pas non plus me faire la gueule ? Il ne manquait plus que cela ! D'accord, j'ai raté une chronique quotidienne, et alors ? Ce n'est pas la fin du monde. En plus, j'ai bien vérifié ma boîte, aucune lettre de félicitations sur le boulot fourni mais bien une missive critique d'un lecteur sur la précédente chronique. Ouf ! C'est au moins la confirmation que je suis lu...

Les conditions de travail étaient particulièrement difficile pour boucler la revue du Rendez-vous international des jeunes 2005, ce qui explique mon retard dans la chronique. Alors, ai-je fait parfois des raccourcis ? Bien entendu et rien ne peut les excuser et j'aimerais m'excuser sincèrement si malgré ma bonne volonté je n'arrive pas à rendre plus évident des observations sur le terrain. Précision importante : je n'écris jamais de manière objective et toujours dans un style subjectif.

Et puis, c'est quoi cette obsession de vouloir absolument lire des récits « objectifs » ? Je l'ai déjà dit publiquement à plusieurs reprises, j'écris ma perception subjective de la réalité. En tant que journaliste indépendant, non membre du MRAX, j'ai essayé, tout le long de la semaine, de fournir un texte par jour en ciblant bien les enjeux ethniques des discussions. Ecrire une réalité objective équivaldrait en réalité à transmettre ce que voudrait bien lire tel ou tel individu. Bref, je devrai faire de la communication au lieu d'un travail journalistique. C'est une manière comme une autre de répondre à des attentes mais pas nécessairement les miennes.

Après une forte pression professionnelle, un timing serré, des engueulades feutrées, j'ai eu envie un moment de crier « calmos amigos » pour pouvoir souffler un bon coup. C'est vrai quoi, je n'en peux rien si vos lectures ne collent pas totalement à mes écrits. D'ailleurs j'arrive même difficilement à retranscrire toutes mes émotions pour expliquer ma réalité. Alors, mettez-là un peu en veilleuse ou si vous êtes en forme envoyez-moi un bon mot très doux pour flatter mon égoïsme primaire. Je suis en manque d'amour pas de haine.

La haine, c'est mon quotidien. Je vous entends souvent dire non à son propos mais concrètement qu'est-ce qui bouge ? Discrimination à l'embauche, regard suspect d'allophobie, préjugés sur des opinions... je ne vis parfois que pour tenter de marquer ma personnalité. Alors que ce soit bien clair entre vous et moi : je n'ai pas choisi mon lieu de naissance, mon pays (de naissance ou d'origine), mes parents, ma langue, ma culture,... je n'en ai pas honte et j'aimerais surtout que vous me laissiez respirer un bon coup. Vous avez choisi d'être Bleu-Blanc-Beurk ? Tant mieux pour vous et... je m'en fous.

Est-ce que je viens, moi, vous ennuyer avec mes histoires ? Il est évident que si j'avais le choix, je changerai sans cesse de critère de visibilité en fonction de mes intérêts. Quand je cherche un job, je choisirai plutôt d'être blanc, catholique, québécois,... Si je dois manger à Bruxelles, je préfère être chinois, confucéen, néerlandophone,... Si je dois draguer des filles, je préfère être encore plus bronzé, musulman, berbérophone,... Si je dois chercher un appartement, j'opterai pour le réseau maçon, francophone, laïc... Si je dois faire des études dans les meilleures écoles américaines, je préfère être juif,

anglophone et progressiste... Si je dois danser sur les pistes à faire fendre les cœurs, je préfère être noir ou latino, catholique et hispanophone.

Je sais que cela ne veut rien dire et que ce n'est parce que je suis noir que je danse automatiquement comme un dieu mais la différence réside justement dans l'indifférence face à la personnalité de l'individu.

Exemple, à l'aéroport de Montréal, un double contrôle prend place lors de mon passage au détecteur de métal. Carte d'embarquement, passeport, portable, fouille corporelle recto-verso... rien ne passe à la trappe quand soudainement la contrôleuse tombe nez à nez sur le recueil de textes qu'on vient de publier sur les boucs émissaires lors de la semaine québécoise contre le racisme. Elle me demande de quoi cela parle et je n'hésite pas à sauter sur l'occasion : « C'est une revue sur les boucs émissaires, les préjugés à l'égard des minorités. On essaye de se battre contre toutes les formes de racisme, y compris le profilage ethnique ou racial ». Elle sourit, rougit et me remercie au passage. Dommage que je n'ai pas laissé la revue aux contrôleurs, j'aurais pu marquer le point en terrain ennemi.

Bon maintenant, tentons de positiver. Très honnêtement, c'était méga-intéressant de participer à cette semaine contre le racisme. Je remercie vivement le MRAX, les organisateurs de la semaine québécoise contre le racisme, les participants, l'animateur et son staff,... Ces gens-là sont des vrais professionnels de l'organisation et de la réflexion. Je n'avais encore jamais vu une si belle organisation au niveau international.

Au total et sans reprendre le souffle, on a produit et participé à plus de 5 émissions-débats enregistrées, à une revue sur 5 thèmes, des billets d'humeur quotidiens, à des rencontres, à des expositions, à des colloques,... à un rythme fou même le week-end. Résultat : je n'ai pas pu jouer le touriste à Montréal.

Bruxelles et Paris devraient en prendre de la graine pour plagier cette formule gagnante et marquer des points sur le même thème antiraciste tout en évitant (au secours !) de sombrer dans un discours politiquement correct.